



ORIGENE DANS LA LITURGIE DE L'ÉGLISE DE JERUSALEM

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

paru dans *Adamantius* 5 (1999), Università di Filologia Classica di Pisa, p. 37-52.

Paris 2004

ORIGENE DANS LA LITURGIE

DE L'ÉGLISE DE JERUSALEM

par

R. P. Ch. RENOUX
O.S.B. (En-Calcat)

Au cours de l'un de ses deux séjours à Jérusalem, alors qu'il se trouvait à Césarée de Palestine dans les années 229-230 et 239-242¹, Origène fut invité à prêcher par l'évêque Alexandre². C'est là qu'il prononça ses *Homélie sur Samuel*, comme cela ressort du texte de ces prédications elles-mêmes, nous allons le voir. Les derniers éditeurs et traducteurs suggèrent que ce commentaire homilétique fut donné en 240-241³, et certainement devant l'évêque Alexandre⁴.

I. UNE PREDICATION A JERUSALEM

Prononcées lors d'une assemblée liturgique, ces *Homélie* touchent à l'histoire du rite ancien de Jérusalem et, plus spécialement, à celle de la période précédant Pâques. Reprenons l'une après l'autre les indications liturgiques contenues en ces textes :

1. Dans sa première *Homélie sur Samuel*, conservée en latin, Origène évoque la présence dans l'assemblée du "pape Alexandre", évêque de Jérusalem, dont les fidèles "ont été habitués à entendre des paroles agréables ... d'un père très doux"⁵. Alexandre, dont l'épiscopat à Jérusalem débute dans les années 215-225⁶, tenait Origène en grande estime, au dire d'Eusèbe de Césarée⁷. Puisque l'exégète alexandrin fait l'éloge de l'évêque de la communauté devant laquelle il prêche, le "pape Alexandre", c'est donc dans la Ville Sainte qu'Origène a donné la première homélie sur le livre de *I Samuel* et, vraisemblablement aussi, celles qui ont suivi sur le même livre de l'Écriture, concluent les récents éditeurs⁸.
2. "L'histoire qui nous a été lue (*recitata*) du premier livre des *Rois* paraît si difficile que, sans la grâce d'une force divine, on ne peut en donner l'explication"⁹. Et les événements racontés dans la péricope que le lecteur vient de lire dans l'assemblée sont ensuite rappelés à grands traits, comme le dit Origène lui-même : "Nous avons résumé autant que nous avons pu le contenu de la lecture (*lectio*)"¹⁰. Ce résumé englobe les faits rapportés dans *I Samuel* 1,1-2,11¹¹.
3. Dans la cinquième *Homélie*, conservée en grec, le prédicateur rappelle, avant de passer à son commentaire, que "ce qui a été lu est bien long (τ ναγνωσθέντα πλείονά ἐστιν)"¹² et que c'est au

¹ Voir la chronologie établie par P. NAUTIN, *Origène, sa vie et son œuvre*, Paris 1977, 410-411.

² Sur cet évêque de la Ville Sainte, mort vers 251, voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles*, Paris 1961, 105-137.

³ *Origène. Homélie sur Samuel*, éd. crit., introd., trad. et notes, par P. et M.-T. NAUTIN, SC 328, Paris 1986, 57-60 (désormais *Homélie*).

⁴ Voir aussi H. CROUZEL, *Origène*, Paris 1985, 53.

⁵ *Homélie*, 96-101 ; la présence de l'évêque est signalée aussi dans la cinquième *Homélie* (*ibid.*, 174-175).

⁶ Cf. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens*, 112-114.

⁷ *Histoire Ecclésiastique*, VI, 8, 4 ; VI, 19, 16-18 (*Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique. Livres V-VII*, éd. G. BARDY, SC 41, Paris 1955, 96, 117-119).

⁸ *Ibid.*, 57.

⁹ *Ibid.*, 100-101.

¹⁰ *Ibid.*, 102-103.

¹¹ *Ibid.*, 100-103.

¹² *Ibid.*, 172-173.

cours d'une "synaxe" (σύναξις)¹³ que fut proclamée cette longue lecture qui comprend "quatre péricopes (περικοπαί)"¹⁴.

Ces différents détails attestent bien qu'Origène prononça ses *Homélies sur Samuel* au cours d'assemblées tenues à Jérusalem, mais dont rien, dans le texte, ne nous dit la fréquence et la nature ; nous allons y revenir¹⁵. L'évêque et les fidèles, "oreilles de l'Eglise"¹⁶, sont là pour nous assurer qu'il s'agit bien d'un office liturgique, dans lequel un lecteur proclame la Parole de Dieu que commente ensuite un prédicateur¹⁷.

Les témoignages d'auteurs anciens sur ces *Homélies* et leur tradition manuscrite font connaître actuellement six *Homélies sur Samuel*¹⁸. De la première, conservée en latin dans une traduction de Rufin, et de la cinquième, connue en grec, nous possédons le texte en entier, comme semble le prouver la présence d'une doxologie, procédé habituel d'Origène pour conclure sa prédication¹⁹ ; des quatre autres ne subsistent plus que des fragments. C'est Origène lui-même qui présente, en les résumant, les péricopes bibliques qui avaient été proclamées par un lecteur avant sa première homélie et la cinquième : le lecteur lut *I Samuel* 1,1-2,11 avant la première, et *I Samuel* 25-28 avant la cinquième²⁰. Pour les quatre autres, l'*incipit* et le desinit des péricopes lues ne peuvent être fixés avec autant de précision. Les fragments de la deuxième *Homélie* qui évoquent l'histoire des fils d'Héli et la destruction de la statue de Dagon, le dieu des Philistins, font pressentir que la lecture englobait *I Samuel* 2,12-5. La troisième, fragmentaire également, porte sur le repentir de Dieu vis-à-vis de Saül et sur l'onction de David ; elle devait suivre par conséquent une péricope de *I Samuel* 15-16. Ce qui subsiste de la quatrième, qui rapporte l'épisode de l'hostilité de Saül contre David et celui de la manducation des pains chez le prêtre Akimelek, laisse entendre que la péricope lue auparavant comprenait *I Samuel* 19-21. Enfin, la sixième *Homélie*, sur la nécromancienne, est une explication de *I Samuel* 28, dont Origène avait déjà traité dans la cinquième, estiment les éditeurs²¹.

En rassemblant ces indications, on aboutit à la liste suivante des péricopes, dont seules celles que commentent la première et la cinquième *Homélies* peuvent cependant être regardées avec certitude comme les lectures proclamées dans les assemblées liturgiques hiérosolymitaines au cours desquelles prêcha Origène :

- 1^{ère} *Homélie*, après lecture de *I Samuel* 1,1-2,11
- 2^{ème} *Homélie*, après lecture de *I Samuel* 2,12-5
- 3^{ème} *Homélie*, après lecture de *I Samuel* 15-16
- 4^{ème} *Homélie*, après lecture de *I Samuel* 19-21
- 5^{ème} *Homélie*, après lecture de *I Samuel* 25-28

Aucune autre indication sur la période de l'année liturgique, le lieu, les jours et les offices liturgiques où ces *Homélies sur Samuel* furent prononcées n'apparaît dans ce qui reste de cette prédication d'Origène. Il est loisible cependant de penser que celle-ci se déroula dans la vieille église de la colline de Sion²², premier lieu des assemblées liturgiques de la Ville Sainte, où se trouvait encore au IV^e

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Voir *infra*, p. 10.

¹⁶ *Homélies*, 102-103.

¹⁷ Cf. W. SCHÜTZ, *Der christliche Gottesdienst bei Origenes*, Stuttgart 1984, 73-81.

¹⁸ *Homélies*, 11-57.

¹⁹ Cf. H. CROUZEL, *Les doxologies finales des homélies d'Origène selon le texte grec et les versions latines*, Aug. 20 (1980) 95-107, et W. SCHÜTZ, *op. cit.*, 136.

²⁰ *Homélies*, 100-103 et 172-175.

²¹ *Ibid.*, 51.

²² Cf. H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, t. II : *Jérusalem Nouvelle*, Paris 1922, 421-459 et 472-481 ; C. KOPP, *Die heiligen Stätten*, Regensburg 1959, 376-387 ; J. WILKINSON, *Egeria's Travels*, London 1971, 38-39.

siècle la chaire de Jacques, au dire d'Eusèbe de Césarée²³.

II. LE LECTIONNAIRE DE JERUSALEM ET ORIGENE

Les péripécopes tirées de *I Rois* (= *I Samuel*), qui firent l'objet des commentaires d'Origène, sont connues du *Lectionnaire de Jérusalem* conservé en deux versions orientales, seuls témoins de ce document de la liturgie hagiopolite ancienne : l'une arménienne, reflet de la situation liturgique des années 417-433²⁴ ; l'autre, géorgienne²⁵, dont les quatre manuscrits représentent une période qui s'étage du milieu du V^e siècle à la fin du VIII^e²⁶.

Ces deux documents, qui n'ont pas été composés d'une seule traite, laissent apparaître des traces de mises à jour successives. Mais leurs relations avec les *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem²⁷ et, plus encore, avec la partie liturgique de l'*Itinerarium Egeriae* parsemée d'allusions aux textes bibliques lus au cours de la liturgie dans les divers lieux de culte hagiopolites²⁸, obligeaient déjà à affirmer qu'un lectionnaire hiérosolymitain existait au IV^e siècle.

Les péripécopes de I Rois dans le Lectionnaire

La présence, dans la version arménienne et la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, de *I Rois* que commente Origène, amène à reculer encore cette date. A partir de la deuxième semaine de carême, période sur laquelle nous reviendrons, les deux documents prévoient en effet la lecture des péripécopes bibliques suivantes au cours de l'Office du Soir :

Dans le document arménien

Lundi de la 2^e semaine: *I Rois* 1, 1-23a²⁹

Mardi de la 2^e semaine: *I Rois* 1, 23b-2, 26³⁰

Jeudi de la 2^e semaine: *I Rois* 3, 21c-4, 18³¹

²³ *Histoire Ecclésiastique*, VII, 19 (SC 41, 193). Conjecturer que des "Nazaréens", chrétiens en marge de la Grande Eglise, possédaient encore au IV^e siècle ce lieu de culte (cf. S.C. MIMOUNI, *La Synagogue judéo-chrétienne de Jérusalem au Mont-Sion, texte et contexte*, POC 40 [1990] 215-234) est bien aléatoire : "Eusèbe de Césarée déclare explicitement que des synagogues ont été mises en place partout sauf à Jérusalem et sur le Mont-Sion" (cf. F. BLANCHETIERE et M.D. HERR, *Aux Origines juives du christianisme*, Jérusalem 1993, 85). Quant au passage de la *Catéchèse* 16,4 de Cyrille de Jérusalem (cf. PG 33, 920-924) où l'évêque distingue l'église supérieure des Apôtres de celle du Golgotha, distinction qui "pourrait faite référence a une polémique entre judéo-chrétiens et pagano-chrétiens" (cf. S.C. MIMOUNI, *Le Judéo-christianisme ancien, essais historiques*, Paris 1998, 56-57), on notera : 1. que Cyrille considère comme sienne l'église de Sion, mise sur le même pied que les autres églises de Jérusalem ("nous jouissons, nous, de prérogatives en tout domaine : ici le Christ est descendu des cieux, ici l'Esprit Saint est descendu des cieux") ; 2. que Cyrille n'écarte pas la possibilité d'y faire la catéchèse ("il eût été tout indiqué que nous fissions dans l'église supérieure l'exposition sur le Saint Esprit"), mais l'enseignement des catéchumènes se donnait toujours au Marrayrium ; 3. que, pour Cyrille, le lieu de la prédication importe peu, car "indivisible est la piété", le mystère de la piété (I Tm 3,16), le mystère du salut.

²⁴ Cf. A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121*, PO 35/1 et 36/2, Turnhout 1969-1971, 169-182 et 166-172.

²⁵ Cf. M. TARCHNISCHVILI, *Le grand Lectionnaire de l'Eglise de Jérusalem (V^e-VIII^e siècle)*, CSCO 188-189 et 204-205, Louvain 1959-1960.

²⁶ Cf. PO 35/1, 22-24.

²⁷ Les lectures bibliques qui précèdent chacune des *Catéchèses baptismales* de l'évêque de Jérusalem se retrouvent placées avant les sections de la période quadragésimale dans le *Lectionnaire* (cf. PO 36/2, 232-237).

²⁸ Cf. *Itinerarium Egeriae* c. 24,10 ; 25,10 ; 26 ; 29,4 ; 31,2, etc. (éd. P. MARAVALL, SC 296, pp. 244-245, 252-253, 254-257, 268-269, 274-275).

²⁹ PO 36/2, 24-243.

³⁰ *Ibid.*, 242-243.

³¹ *Ibid.*, 244-245.

Dans le document géorgien

Lundi de la 2^e semaine: *I Rois* 1, 1-2, 11a ³²

Mardi de la 2^e semaine: *I Rois* 2, 11b-3, 21 ³³

Jeudi de la 2^e semaine: *I Rois* 5, 9-6, 18 (ou *I Rois* 4, 1-6, 18, ms Ka) ³⁴

Mardi de la 3^e semaine: *I Rois* 16, 1-23 ³⁵

Mardi de la 4^e semaine: *I Rois* 7, 3-13 ³⁶

Mardi de la 5^e semaine: *I Rois* 17, 1-18, 9 ³⁷

Jeudi de la 6^e semaine: *I Rois* 23, 25-24, 23 ³⁸.

Ce n'est pas au V^e siècle que ces péripécopes de *I Rois* ont été choisies pour faire partie du lectionnaire de la Ville Sainte ³⁹. Si elles s'y trouvent déjà au début du V^e siècle, selon la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, c'est qu'elles y figuraient auparavant, mais à un autre Office que celui du Soir : l'Heure de None où, dans les années 381-383, au dire de la pèlerine Egérie ⁴⁰, "l'évêque et un prêtre prêchent assidûment" ⁴¹. L'histoire de la vocation du petit Samuel, de la mort des fils du prêtre Héli, de l'ascension de David et du rejet de Saül fournissait des thèmes tout à fait propres à être exploités dans la catéchèse et la prédication ⁴². Ces péripécopes empruntées à *I Rois* et proclamées à l'Office du Soir, au début du V^e siècle, selon les versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, nous apportent l'écho, sans doute déformé, nous allons le voir, de ce qui était lu dans la liturgie de la Ville Sainte quand Origène y prononça ses *Homélies sur Samuel* ⁴³. Il faut noter, en effet, que la péripécopie *I Rois* 1, 1-2, 11a, programmée pour le lundi de la deuxième semaine de carême dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* ⁴⁴, correspond exactement à la lecture qui précéda la première *Homélie sur Samuel* ⁴⁵, selon le résumé qu'en donne Origène lui-même ⁴⁶. La deuxième *Homélie*, fragmentaire, sur *I Rois* 2, 12-15 et la troisième, fragmentaire également, sur *I Rois* 15-16 trouvent aussi des correspondances dans les péripécopes prévues par les deux versions du lectionnaire hagiopolite ⁴⁷.

³² CSCO 188-189, n° 367.

³³ *Ibid.*, n° 373.

³⁴ *Ibid.*, n° 382.

³⁵ *Ibid.*, n° 410.

³⁶ *Ibid.*, n° 445.

³⁷ *Ibid.*, n° 488.

³⁸ *Ibid.*, n° 554.

³⁹ Il faut remarquer que plusieurs de ces lectures bibliques figurent dans les lectionnaires, encore mal connus, des anciennes synagogues palestiniennes (cf. CH. PERROT, *La Lecture de la Bible dans la Synagogue : Les anciennes lectures palestiniennes du Shabbat et des fêtes*, Hildesheim 1973, 291 ; N. COHEN, *Earliest Evidence of the Haftarah Cycle for the Sabbaths*, JJS 48/2 [1997] 225-249). Les premières communautés chrétiennes, celles issues du judaïsme palestinien, n'inventèrent pas de toutes pièces leur liste de lectures liturgiques ; elles gardaient en mémoire les usages de leurs synagogues.

⁴⁰ *Itin. Eger.* c. 27, 5-7, 260-263. Les autres mercredis et vendredis de l'année n'ont pas de lectures à None (*ibid.*, c. 24, 3, pp. 236-239).

⁴¹ Sur le glissement des lectures bibliques de l'Heure de None à celle du Lucernaire au V^e siècle, voir R. ZERFASS, *Die Schriftlesung im Kathedraoffizium Jerusalems*, Münster 1968, 61-74. Mais est-ce à un Office de None ou du Soir qu'Origène commenta les textes de *Samuel* ? On ne peut le dire.

⁴² Cyrille de Jérusalem dans sa *Procatéchèse*, § XIV, prononcée au début du carême, s'empare de l'exemple de la prière d'Anne, la mère de Samuel (cf. PG 33, 356b). Est-ce la péripécopie de *I Rois* I, 1-23a, qui aurait été lue en ces jours, et qui lui revient en mémoire ? Il y a trop d'allusions à d'autres livres bibliques dans cette catéchèse, pour affirmer que l'évêque de Jérusalem se réfère à un texte entendu au cours de la liturgie.

⁴³ Voir *supra*, p. 3.

⁴⁴ Voir *supra*, p. 5 ; on notera la présence de cette lecture dans les lectionnaires synagogaux (cf. CH. PERROT, *op. cit.*, 59, et N. COHEN, *loc. cit.*, 235-237).

⁴⁵ Voir *supra*, p. 3.

⁴⁶ *Homélies*, 100-103.

⁴⁷ Voir *supra*, p. 4-5.

On relèvera aussi que les traces d'une lecture continue (*lectio continua*) de *I Rois*, comme Origène la connaît pour les autres livres bibliques sur lesquels il prêcha⁴⁸, apparaît à travers les péripécopes des deux versions du lectionnaire hiérosolymitain : de *I Rois* 1, 1 à *I Rois* 6, 18, et de *I Rois* 16, 1 à *I Rois* 18, 9⁴⁹, la lecture du texte biblique est, sans ruptures, au programme du lectionnaire. Ce document, dans l'état où le font connaître ses deux versions, laisse aussi soupçonner l'existence d'une lecture plus complète de *I Rois*. L'*incipit* de *I Rois* 23, 25 du jeudi de la sixième semaine de carême de la version géorgienne – *Saül s'en alla ainsi que ses hommes à la recherche de David...* – suppose manifestement, pour que la péripécopie qu'il introduit soit intelligible, qu'ait été lu aussi ce qui précède ; les fragments de la quatrième *Homélie* d'Origène dans laquelle est commenté l'épisode de l'hostilité de Saül contre David (*I Rois* 19-2.1) le postulent également⁵⁰.

Une autre rupture de *lectio continua* laisse entrevoir qu'un système de lectures nouveau a bouleversé celui qui existait à Jérusalem au III^e siècle, quand Origène y donna sa prédication sur *Samuel*. Dans la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, la péripécopie *I Rois* 1, 23b-2, 26 lue le mardi de la deuxième semaine de carême⁵¹, s'achève en effet en mentionnant la présence du petit Samuel laissé par sa mère, Anne, à Silo ; et la lecture de *I Rois* reprendra le jeudi de la même semaine, avec pour *incipit* : *“Et Héli était très vieux”* (*I Rois* 3, 21c, selon la LXX). Il est difficile de penser que l'on n'ait pas lu au cours de l'Office la prédiction faite à Héli contre ses fils et, plus encore, la vocation de Samuel (*I Rois* 2, 27-3, 20), événements dont, effectivement, la version géorgienne atteste qu'ils faisaient l'objet d'une péripécopie⁵². Un nouveau choix de lectures, qui a fait tomber le passage de *I Rois* 2, 27-3, 20 s'est imposé le mercredi de la deuxième semaine, lectures en rupture avec ce qui est lu les deux jours précédents et le jeudi suivant⁵³. Des couches différentes apparaissent donc dans l'agencement des péripécopes du lectionnaire hiérosolymitain, tel qu'il est connu par son plus ancien représentant, la version arménienne dont le modèle grec est antérieur à 439⁵⁴. Un état ancien de ce livre liturgique, déjà existant au III^e siècle, sous une forme ou sous une autre impossible à préciser, a disparu en partie, pour faire place à une nouvelle organisation des lectures dans la période précédant Pâques⁵⁵. Le livre de l'*Exode*, type du cheminement baptismal, est lu désormais au lieu de *I Rois*, et les lectures tirées des livres des prophètes Joël et Michée, lues le mercredi, invitent à la conversion du cœur. Les quarante jours avant Pâques, sur lesquels nous allons revenir, sont devenus, après l'époque où Origène se trouvait à Jérusalem, une période liturgique différente de ce qu'elle était au III^e siècle⁵⁶.

Les péripécopes de I Rois dans la version géorgienne

Prévues seulement pour la deuxième semaine de carême dans la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, les péripécopes tirées de *I Rois* s'étalent sur cinq semaines, de *I Rois* 1, 1 à *I Rois* 24, 23, à partir de la deuxième semaine de carême également, dans sa version géorgienne⁵⁷. Celle-ci a donc

⁴⁸ Cf. E. NAUTIN, *Homélie sur Jérémie* (SC 232), Paris 1976, 105 ; du même auteur, *Origène, sa vie et son œuvre*, 395 ; W. SCHÜTZ, *op. cit.*, 46 et 73 ; A.-G. MARTIMORT, *Les lectures liturgiques et leurs livres* (Typologie des Sources du Moyen Age Occidental, 64), 18-19.

⁴⁹ Voir *supra*, p. 4-5.

⁵⁰ La lecture de *I Rois* 7, 3-13, le mardi de la quatrième semaine, entre *I Rois* 16, 1-23 du mardi de la troisième semaine et *I Rois* 17, 1-18, 9 du mardi de la cinquième semaine (voir *supra*, p. 5) résulte, semble-t-il, d'un bouleversement sur lequel il est prudent de ne pas se prononcer tant que l'édition définitive de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, en préparation à Tbilissi, n'a pas vu le jour ; l'édition actuelle n'est pas exempte d'erreurs.

⁵¹ Voir *supra*, p. 4.

⁵² Voir *supra*, p. 5 ; c'est une lecture des lectionnaires synagogaux palestiniens (cf. CH. PERROT, *op. cit.*, 60).

⁵³ Cf. PO 36/2, 242 ; la lecture du livre de l'*Exode* témoigne de l'entrée de la problématique baptismale dans ce nouveau système de lectures.

⁵⁴ Cf. PO 35/1, 169-171, et PO 36/2, 166-172.

⁵⁵ On trouve aussi des péripécopes de *I Rois* dans le plus ancien lectionnaire syriaque, l'*add.* 14528 de la British Library, qui reflète la situation liturgique en vigueur à Edesse à la fin du V^e siècle (cf. F.C. BURKITT, *The early Syriac Lectionary System*, dans “Proceedings of the British Academy”, 10 [1921-1923] 301-338). L'évêque d'Edesse, Rabbula, qui vénérât les usages hiérosolymitains, pourrait être l'auteur de ces choix.

⁵⁶ Dans ses *Homélie sur Samuel*, Origène ne fait aucune allusion aux catéchumènes.

⁵⁷ Voir *supra*, p. 5. Les nouveaux témoins du lectionnaire hiérosolymitain en géorgien, découverts depuis

conservé des liens plus étendus avec le lectionnaire en usage à Jérusalem dans les années où s'y trouvait Origène, puisque ce dernier commente le texte de *I Rois* jusqu'au chapitre 28⁵⁸, au cours de plusieurs semaines nécessairement⁵⁹. Pareille rencontre avec Origène, plus importante dans la version géorgienne du *Lectionnaire* pourtant postérieure dans son dernier état à la version arménienne, s'explique aisément. Même si le calendrier et l'ensemble architectural que révèle le document géorgien obligent à dater de la fin du VIII^e siècle son ultime rédaction⁶⁰, alors que celle de la version arménienne se situe entre 417 et 419⁶¹, les vestiges de situations successives ont été conservés plus abondamment, nous le verrons, dans le texte géorgien.

Comment l'expliquer ? Dès le début du V^e siècle, la présence de groupes géorgiens en Palestine est attestée par différentes sources : Saint-Sabas, le désert de Jérusalem et la vallée du Jourdain avaient leurs colonies de moines ibères⁶². A Saint-Théodose, ces religieux célébraient la liturgie de la parole en géorgien, avant de rejoindre les autres groupes linguistiques pour l'anaphore dite en grec⁶³. Le désir de ces moines de faire partager à leurs compatriotes les trésors d'une littérature chrétienne, à laquelle ils ne pouvaient avoir accès avant l'invention de leur alphabet (début du V^e siècle), les a sans doute poussés à traduire et à copier des documents liturgiques qui n'avaient plus cours et qui se sont amalgamés avec d'autres plus récents⁶⁴.

Rassemblons et résumons les considérations précédentes :

1. Le *Lectionnaire de Jérusalem* connu par une version arménienne et une autre, géorgienne, conserve les restes d'une lecture liturgique de *I Rois*, livre que commenta Origène au cours d'assemblées liturgiques de la Ville Sainte, dans la première moitié du III^e siècle.
2. Cette rencontre avec la prédication du grand exégète manifeste, une nouvelle fois, l'intérêt des deux documents, arménien et géorgien, quant à l'histoire du rite hiérosolymitain à ses origines. L'ancêtre de ces deux textes est antérieur au IV^e siècle.
3. Dans la période quadragésimale du *Lectionnaire* apparaissent des couches successives⁶⁵. L'instauration d'un nouveau système de lectures, le mercredi, a bouleversé une organisation antérieure ; une thématique nouvelle, baptismale et morale, se fait jour avec les péripécopes des mercredis et des vendredis de carême.
4. La version géorgienne du *Lectionnaire* a conservé, mieux que l'arménienne, les vestiges d'un système de lectures qui correspond à ce que connut Origène, lorsqu'il vint à Jérusalem donner ses *Homélies sur Samuel*.

l'édition de Tarnichvili par G. GARITTE, B. OUTTIER et M. VAN ESBROECK, ne modifient pas l'organisation quadragésimale des lectures.

⁵⁸ Voir *supra*, p. 3.

⁵⁹ *Homélies*, 59-60.

⁶⁰ Cf. PO 35/1, 22-24.

⁶¹ Cf. PO 35/1, 169-182 et PO 36/2, 166-172.

⁶² Cf. P. PEETERS, *Orient et Byzance. Le tréfonds de l'hagiographie byzantine*, Bruxelles 1950, 155-164 et 197-213 ; M. TARNICHVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*, Rome 1955, 60-63 ; K. SALIA, *Histoire de la nation géorgienne*, Paris 1980, 84-87 ; L. PERRONE, *Monasticism in the Holy Land : From the Beginnings to the Crusaders*, POC 45 (1995) 31-63.

⁶³ Cf. la *Vie de s. Théodose*, éditée par H. USENER, *Der heilige Theodosius*, Leipzig 1890, 45 ; voir aussi J.T. MILIK, *Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes*, RB 67 (1960) 354-357.

⁶⁴ Sur l'activité littéraire des moines géorgiens à Saint-Sabas et plus tard au Sinaï, voir M. TARNICHVILI, *Über die georgische Literaturgeschichte von Prof. K. Kekelidze*, dans "Bedi Kart'lisha", 6 (1949) 27 ; S.H. GRIFFITH, *The Monks of Palestine and the Growth of christian Literature*, dans "The Muslim World", 78 (1988) 28, et E. KHINTIBIZE, *Georgian-Byzantine Literary Contacts*, Amsterdam 1996, 44-47.

⁶⁵ D'autres signes de structures anciennes sont également visibles avant Pâques : voir la rubrique du Grand lundi – *le lundi du jeûne de Pâques* – (cf. PO 36/2, 258-259), et celle du Grand jeudi – *le jeudi de l'ancienne Pâque* – (cf. PO 36/2, 264-265).

La deuxième semaine de carême de la version arménienne

La deuxième semaine de carême du *Lectionnaire de Jérusalem* présente dans la version arménienne de nombreuses anomalies ; celles-ci nous renvoient à une situation liturgique différente de celle des années 417-439 dont le document arménien se fait l'écho :

1. Les offices liturgiques sont quotidiens, soit à l'église de l'Anastasis, soit à celle de Sion, alors que durant les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e semaines, seuls les mercredis et vendredis en possèdent un à la dixième heure ⁶⁶.
2. Ces offices inhabituels du lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine se tiennent à la "Sainte-Anastasis", alors que ceux de tous les mercredis et vendredis de la période quadragésimale se célèbrent à la "Sainte-Sion".
3. Pour ces offices de la dixième heure, le lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine, débute un système de lectures différent de celui du mercredi (*Exode* et *Joël*) et du vendredi (*Deutéronome*, *Job* et *Isaïe*) ⁶⁷; il est constitué de péripopes de *I Rois*, *Proverbes* et *Jérémie*, livres bibliques lus en *lectio continua* ⁶⁸. Les péripopes de *I Rois* possèdent, nous l'avons vu, des liens avec la première, la deuxième et la troisième des *Homélies sur Samuel* d'Origène ⁶⁹.
4. Enfin, les psaumes qui concluent la synaxe de ces trois jours – lundi, mardi et jeudi – sont des psaumes choisis (*Psaumes* 109, 26 et 38), alors qu'à partir du vendredi de la première semaine de carême jusqu'au même jour de la sixième, leur choix est effectué dans un ordre progressif, du *Psaume* 40 au *Psaume* 87.

Deux couches de textes apparaissent ainsi nettement dans la deuxième semaine de carême, contrairement à la semaine précédente et aux quatre semaines suivantes. Quelle est la raison de cette anomalie ? L'organisation particulière des trois Offices, le lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine, correspond-elle à la liturgie *réelle* des années 417-439, "fourchette" dans laquelle il faut situer le modèle grec de la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* ?

L'*Itinerarium Egeriae*, antérieur de quelques décennies ⁷⁰, ne dit rien de dispositions spéciales pour les Offices du soir (None et Lucernaire) du lundi, mardi et jeudi de cette deuxième semaine : "on fait comme c'est l'habitude de faire toute l'année" ⁷¹, Offices pour lesquels la pèlerine ne mentionne que des psaumes, antiennes et prières. C'est seulement le mercredi et le vendredi de chaque semaine de carême, "pour que le peuple soit sans cesse instruit de la loi, que l'évêque et un prêtre prêchent assidûment" ⁷². La prédication se faisant toujours sur les lectures ou l'une des lectures proclamées dans l'assemblée ⁷³, il semble donc, d'après le récit d'Egérie, que l'Office vespéral du lundi, mardi et jeudi de la deuxième semaine de carême des deux versions orientales du *Lectionnaire de Jérusalem* témoigne de dispositions qui n'étaient plus suivies aux IV^e et V^e siècles. A quelle situation répondait

⁶⁶ Cf. PO 36/2, 240-245.

⁶⁷ *Ibid.*, 239-241. Le mercredi de la deuxième semaine, une troisième lecture (*Michée*) a été ajoutée en conformité avec les autres jours de la semaine où l'office comporte trois lectures.

⁶⁸ Avec la chute dont il a été question auparavant pour *I Rois* (voir *supra*, p. 6) et une interruption dans *Jérémie* (cf. PO 36/2, 242-245).

⁶⁹ Voir *supra*, p. 6.

⁷⁰ Le pèlerinage d'Egérie doit toujours être placé dans les années 381-384 (cf. P. DEVOS, *La date du voyage d'Egérie*, AnBoll 85 [1967] 165-194). Les deux interrogations émises récemment quant à cette date (cf. P. DEVOS, *Egmana* III, AnBoll 109 [1991] 374ss.) ne remettent pas en cause la démonstration administrée par le regretté Père Devos, en 1967.

⁷¹ *Itin. Eger.*, c. 24, 3-24, pp. 256-271.

⁷² *Ibid.*, c. 27, 6, pp. 260-263.

⁷³ Pour Origène, cf. W. SCHÜTZ, *op. cit.*, 73-81. Pour Jérusalem, nous en avons de nombreuses attestations, plus tardives, il est vrai : les *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem, les *Catéchèses mystagogiques* de Cyrille-Jean de Jérusalem sont données après la lecture de péripopes bibliques (cf. PG 33, 369-1125) ; les *Homélies fatales* d'Hésychius de Jérusalem (cf. M. AUBINEAU, *Subsidia Hagiographica* 59-59bis, Bruxelles 1978-1980) portent sur les lectures de la liturgie, de même que ses *Homélies sur Job* (cf. CH. MERCIER et CH. RENOUX, PO 42/1 et 2, Turnhout 1983). Sur ce lien entre lecture liturgique et prédication, voir A. OLIVAR, *La Predicacion cristiana antigua*, Barcelone 1991, 515-527.

donc la prescription de péripopes pour l'Office inhabituel de ces trois jours ? La deuxième semaine de carême du *Lectionnaire* hiérosolymitain en version arménienne conserve, nous semble-t-il, les vestiges d'une époque où elle constituait en fait le début d'une période de six semaines avant Pâques⁷⁴ ; cette semaine initiale était solennisée chaque jour par un office avec lectures⁷⁵. Le maintien dans la deuxième semaine du *Lectionnaire de Jérusalem* de péripopes de *I Rois*, qui sont en relation avec la prédication d'Origène tenue à Jérusalem, au III^e siècle, conforte encore cette hypothèse. Une période de quarante jours avant Pâques existait en ces années, semble-t-il, dans le rite hiérosolymitain, comme peut-être ailleurs, nous le verrons⁷⁶.

La version géorgienne à partir de la deuxième semaine

L'organisation des semaines de carême dans la version géorgienne du lectionnaire hiérosolymitain, dont les liens avec la prédication d'Origène subsistent durant cinq semaines, ferait-elle obstacle à cette conclusion ? Chacun des jours des six semaines avant Pâques y est en effet pourvu d'un Office du soir avec péripopes⁷⁷. N'y-a-t-il pas, dans la présence de ces péripopes quotidiennes durant six semaines, un élément qui interdit de conférer une valeur indicative spéciale à la deuxième semaine de la version arménienne où l'Office est également quotidien ? L'examen attentif du système de lectures quadragésimal de la version géorgienne du *Lectionnaire*, dont le dernier état renvoie à la fin du VIII^e siècle, manifeste la généralisation et l'extension, à chacun des jours du carême, d'usages postérieurs au V^e siècle. Rappelons d'abord que durant la période quadragésimale, il n'y avait, au IV^e siècle et auparavant, de lectures et de prédication à l'Office de None ou du Lucernaire, que le mercredi et le vendredi⁷⁸. Il faut ensuite démêler l'écheveau, fort embrouillé, des péripopes de la version géorgienne ; on y distingue au moins trois couches successives qui manifestent le caractère composite et tardif du document géorgien :

1. celle des péripopes de *I Rois* commentées par Origène ; elles renvoient à un système de lectures en vigueur au III^e siècle et sont attestées par la version arménienne.
2. celle des offices vespéraux des mercredis et vendredis qui correspond, en partie, avec les péripopes de la version arménienne ; des lectures supplémentaires ont en effet été ajoutées.
3. celle de toutes les autres péripopes : d'abord, celles qui ont été insérées en désordre, nous allons le voir, dans les offices des mercredis et vendredis ; puis les lectures des lundis, mardis et jeudis de chaque semaine.

Il est aisé de mettre en évidence le caractère composite et tardif de cette dernière catégorie de péripopes, à l'exception de celles de *I Rois* (et peut-être aussi de celles des *Proverbes* et de *Jérémie*⁷⁹) ; elle n'a pas de correspondant dans les systèmes de lectures connus. Une recherche plus minutieuse y découvrirait sans doute les traces de plusieurs étapes successives du document géorgien. Enumérons quelques-unes de ses anomalies durant les semaines de carême ; elles mettront en évidence que son organisation des lectures, hormis celle de la deuxième semaine de carême, ne répond pas à une liturgie réelle, mais est le résultat d'une compilation :

⁷⁴ L'hypothèse a été maintes fois formulée : cf. A. BAUMSTARK, *Das Alter der Peregrinatio Aethiopiae*, OrChr.N.S. I (1911) 32-76 ; du même auteur, *Nicht-evangelische syrische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends*, Münster/W. 1921, 157, et *Liturgie comparée. Principes et méthodes pour l'étude des liturgies chrétiennes* 3^e éd. revue par B. BOTTE, Chevetogne 1953, 218-219 ; A. RAHLFS, *Die alttestamentlichen Lektionen der griechischen Kirche*, Berlin 1915, 81-84.

⁷⁵ Sur l'évolution de la durée du carême à Jérusalem, voir les explications de P. MARAVAL à propos du c. 27, I de l'*Itin. Eger.*, pp. 257-258, et PO 36/2, 183-186.

⁷⁶ L'allusion relevée par R.G. COQUIN dans l'*Homélie X, 2, sur le Lévitique* d'Origène, "aux quarante jours consacrés au jeûne" (cf. *Les origines de l'Épiphanie en Égypte*, dans *Noël, Épiphanie, retour du Christ*, Paris 1967, 147-148), viserait une autre période que celle précédant Pâques ; même opinion dans T.-J. TALLEY, *Les origines de l'année liturgique*, Paris 1990, 211. Peut-on se fier à ce texte (cf. A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie et l'Église d'Égypte au IV^e siècle (328-373)*, Rome 1996, 161-162), conservé dans une traduction latine de Rufin qui avoue avoir souvent glosé son modèle (cf. P. NAUTIN, *Origène*, 255) ?

⁷⁷ Cf. CSCO 188-189, n° 331-575.

⁷⁸ Voir *supra*, p. 8.

⁷⁹ Voir *infra*, p. 10.

1. Les livres de la Bible, contrairement à l'usage dont témoignent les liturgies anciennes et précisément Origène⁸⁰, ne sont pas lus dans l'ordre traditionnel. Dès le premier mercredi de carême, une péricope de *Genèse* est placée après la lecture d'*Exode*⁸¹, première lecture dans la version arménienne⁸² ; le jeudi suivant, *Nombres* vient après *Job*⁸³ ; *Juges* après *Job*, le vendredi⁸⁴ ; *Nombres* après *I Rois*, le mardi de la troisième semaine⁸⁵ ; *Job* avant *Deutéronome*, le vendredi de la quatrième semaine⁸⁶ etc.
2. Deux lectures tirées du même livre biblique ou de deux livres bibliques différents mais de même type (livres historiques, livres prophétiques) figurent le même jour⁸⁷.
3. Les péripocopes prescrites ne respectent pas la suite des chapitres du livre biblique auquel elles sont empruntées ; par exemple, pour la *Genèse* lue dans l'ordre suivant :

4, 1-6, 7, le lundi de la 1^{ère} semaine
 25, 11-26, 25, le mardi de la 1^{ère} semaine
 9, 20-11, 32, le mercredi de la 1^{ère} semaine
 28, 5-29, 35 le jeudi de la 1^{ère} semaine
 37, 2-22, le lundi de la 3^e semaine
 37, 23-38, 11, le jeudi de la 3^e semaine
 27, 1-46, le lundi de la 4^e semaine

Le même désordre existe pour la lecture des *Proverbes*, ainsi que pour les premières péripocopes tirées d'*Isaïe* et d'*Ezéchiel*. Cette disposition des lectures, si différente de celle du *Lectionnaire de Jérusalem* en version arménienne témoin des années 417-439, est le résultat d'un processus de compilation⁸⁸ qui manifeste bien que de nombreux apports successifs ont défiguré la physionomie primitive du document géorgien⁸⁹.

Pareille utilisation des livres bibliques révèle une date tardive. La lecture liturgique de la Bible, à l'époque d'Origène et par la suite, se faisait en *lectio continua*, selon l'ordre des livres et de leurs chapitres⁹⁰. On ne peut donc voir dans les offices quotidiens de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, et cela dès la première semaine de carême, la survivance d'usages hiérosolymitains qu'aurait connus Origène, à la manière de ce qui se passait à Césarée où il prêchait chaque jour⁹¹. C'est avec la deuxième semaine de carême des deux versions orientales du lectionnaire hiérosolymitain, c'est-à-dire quarante jours avant Pâques, que débute la lecture de *I Rois*. Les péripocopes tirées de ce livre biblique, placées dans le document géorgien le mardi de la troisième semaine, de la quatrième et de la cinquième, ainsi que le jeudi de la sixième semaine, ne sont plus à leur place primitive: le mercredi et le vendredi, jours de prédication sur un texte biblique lu dans l'assemblée à Jérusalem.

III. ORIGENE A JERUSALEM QUARANTE JOURS AVANT PAQUES

Les considérations précédentes sur la deuxième semaine de carême dans la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, et des semaines suivantes dans sa version géorgienne amènent à conclure

⁸⁰ Voir *supra*, p. 5.

⁸¹ Cf. CSCO 188-189, n° 343.

⁸² Cf. PO 36/2, 238-239.

⁸³ Cf. CSCO 188-189, n° 348.

⁸⁴ *Ibid.*, n° 353.

⁸⁵ *Ibid.*, n° 411.

⁸⁶ *Ibid.*, n° 459.

⁸⁷ *Ibid.*, n° 342 et 343 ; 354 et 355 ; 370 et 371 ; 406 et 408 ; 455 et 456 ; 458 et 460, etc.

⁸⁸ Une compilation analogue se rencontre dans l'Hymnaire géorgien (*iadgari*) où les Odes sur les *Cantiques* bibliques sont composées de plusieurs couches de textes.

⁸⁹ Voir aussi l'étude de H. ENGBERDING, *Die Gottesdienste an den eigentlichen Fasttagen der Quadragesima in den georgischen Lektionarien*, OrChr 52 (1968) 22-44.

⁹⁰

⁹¹ Cf. P. NAUTIN, *Origène*, 391-392.

que seule la deuxième semaine du document arménien conserve les dispositions originelles que connut Origène lors de sa venue dans la Ville Sainte. Cette semaine, sixième semaine avant Pâques, marquait, par une célébration quotidienne avec lectures suivies d'une prédication, l'entrée dans une période de quarante jours s'achevant par la célébration pascale⁹². Six semaines, en comprenant la Grande semaine, durée qui apparaît dans la deuxième lettre festale d'Athanase d'Alexandrie écrite en 330⁹³, et dont rien ne dit qu'elle n'existait pas déjà auparavant⁹⁴.

Même si l'on considère comme une interpolation du traducteur Rufin le passage de l'*Homélie sur le Lévitique X,2* d'Origène – *habemus enim quadragesimae dies jejuniis consecratos*⁹⁵ –, l'on doit se demander si Origène, qui accepta de venir à Jérusalem commenter *I Samuel* quarante jours avant Pâques, n'a pas connu en Egypte ou ailleurs cette période de quarante jours. Athanase d'Alexandrie pourrait, un siècle après Origène, avoir "officialisé"⁹⁶ un usage qui n'avait pas encore totalement acquis droit de cité dans le cycle liturgique de son Eglise⁹⁷.

A Jérusalem, il y avait bien, au III^e siècle, une période de quarante jours placée avant Pâques, durant laquelle on lisait *I Samuel* qu'Origène vint commenter à l'invitation de l'évêque Alexandre. Pour la Ville Sainte, il faut donc écarter l'hypothèse qui présente ces quarante jours comme ayant été primitivement accolés à la fête de l'Epiphanie⁹⁸, en vue d'imiter le Christ qui, après son baptême commémoré lors de la célébration du 6 janvier, se retira quarante jours au désert⁹⁹. Que les péripécies de *I Samuel* sur lesquelles prêcha Origène aient été lues primitivement après l'Epiphanie, puis transférées avant Pâques, là où elles se lisent dans les lectionnaires hagiopolites conservés en arménien et en géorgien, paraît invraisemblable ; le conservatisme des traditions et documents liturgiques s'oppose à un tel transfert. C'est avant Pâques et en carême seulement que l'Office de None comportait une prédication à Jérusalem, selon le témoignage d'Egérie¹⁰⁰. Son attestation est postérieure de plus d'un siècle, il est vrai, à la présence d'Origène dans la Ville Sainte ; mais elle a toute chance, en raison du traditionalisme des usages liturgiques, de refléter une disposition antérieure. Soulignons ensuite que, dans la liturgie hagiopolite, la fête de l'Epiphanie n'a évoqué le baptême du Christ qu'à partir de la fin du V^e siècle¹⁰¹. Ce n'est donc pas en raison de la commémoration de ce Baptême que des ascètes de Palestine se retiraient au désert après les fêtes de l'Epiphanie.

Antérieure de quatre siècles, en effet, au texte des *Annales* du patriarche melkite Eutychius (mort en 940), selon lequel "les chrétiens... après avoir célébré la fête du Baptême jeûnaient, à partir du lendemain, quarante jours"¹⁰², une information de Cyrille de Scythopolis (mort après 557), dans sa

⁹² La durée de cette période aurait donc varié plusieurs fois, du III^e siècle au V^e, puisqu'elle était de huit semaines à la fin du IV^e, d'après le témoignage de l'*Itin. Eger.* (cf. pp. 256-257), et de sept semaines au début du V^e selon le *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. PO 36/2, 239-295). L'éventualité d'une erreur d'Egérie, quant à l'existence réelle d'un carême de huit semaines à Jérusalem, doit être écartée. Aux arguments déjà avancés pour refuser la possibilité d'une erreur de la part d'Egérie (cf. *Itin. Eger.*, pp. 256-259), il faut ajouter que ces huit semaines ont une physionomie liturgique tout à fait spéciale : pas d'oblation, le mercredi et le vendredi à None, contrairement au reste de l'année, mais lectures bibliques et prédication (cf. *Itin. Eger.*, pp. 260-263).

⁹³ Cf. R. LORENZ, *Der zehnte Osterbrief des Athanasius von Alexandrien*, Berlin-New York 1986, 22, et A. CAMPLANI, *Le Lettere Festali di Atanasio di Alessandria*, Rome 1989, 112-114.

⁹⁴ Cf. A. MARTIN, *Athanase d'Alexandrie*, 161-162.

⁹⁵ Ed. M. BORRET, SC 287, 138-139.

⁹⁶ Cf. A. MARTIN, *op. cit.*, 166.

⁹⁷

⁹⁸ En Syrie, les *Constitutions Apostoliques* rattachent aussi cette Quarantaine à Pâques (cf. M. METZGER, *Le lien du carême à Pâques dans les Constitutions Apostoliques*, Ecclesia Orans 14 [1997] 71-77).

⁹⁹ Cf. *Matthieu* 3,13-4,2. L'hypothèse d'une *Tessarakostè* primitive post-épiphanique en Egypte a été présentée par R.G. COQUIN, *Les origines de la fête de l'Epiphanie en Egypte*, dans *Noël, Epiphanie, Retour du Christ*, Paris 1967, 139-170 ; T.-J. TALLEY, *The Origin of Lent at Alexandria*, SP 17/2, Berlin 1982, 594-612, et *Les Origines de l'année liturgique*, 218.

¹⁰⁰ Voir *supra*, n. 92.

¹⁰¹ Cf. RENOUX, *L'Epiphanie à Jérusalem*, REArm.NS 2 (1965) 343-359.

¹⁰² Cf. R.G. COQUIN, *Une réforme liturgique du concile de Nicée (325) ?*, dans *Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 1967, 178-192.

Vie de saint Euthyme, c. 5,7 et 39, jette quelque lumière sur cette quarantaine post-épiphanique : “Il embrassait ce désert depuis les jours des saintes Théophanies jusqu’à la fête de Pâques, imitant l’ascèse d’Elie et de Jean”¹⁰³. On notera qu’il s’agit, d’après ce texte, d’imiter l’ascèse d’Elie et de Jean-Baptiste et, étonnamment, il n’est pas fait allusion au jeûne du Christ¹⁰⁴ ; la pratique de “carêmes” au cours d’une même année était d’ailleurs très répandue dans les milieux monastiques¹⁰⁵.

Quel était donc le caractère de ces quarante jours avant Pâques à Jérusalem, lorsqu’Origène vint y commenter *I Samuel* ? Hormis les allusions aux péripécopes de *I Samuel* qu’un lecteur venait de proclamer dans l’assemblée, le commentaire d’Origène ne laisse rien apparaître. Le prédicateur se cantonne dans le domaine exégétique, expliquant pas à pas, selon son habitude, le texte biblique ; aucune de ses explications ne suggère que la période soit un temps de préparation ascétique ou baptismale. Peut-on, par contre, tirer quelque information de l’environnement de ces péripécopes de *I Samuel* dans le *Lectionnaire de Jérusalem* ? Il est remarquable, en effet, que dans les deux versions, arménienne et géorgienne, du lectionnaire hiérosolymitain, les lectures de *I Samuel* sont toujours accompagnées d’une péripécopie empruntée aux *Proverbes* et d’une autre, au prophète *Jérémie*, à partir du chapitre premier de ces deux livres bibliques. Si la lecture de *Proverbes* et de *Jérémie* était contemporaine de celle de *I Samuel*, mais on ne peut que le conjecturer, les quarante jours précédant Pâques à Jérusalem, au III^e siècle, faisaient figure de période consacrée, d’une part à enseigner aux fidèles l’histoire du peuple de Dieu, et d’autre part à leur faire entendre les recommandations de la Sagesse de Dieu en vue d’une conversion à laquelle les exhortait le prophète Jérémie¹⁰⁶.

CONCLUSIONS

1. Origène a prêché à Jérusalem sur *I Samuel* à partir de la sixième semaine avant Pâques, au cours d’assemblées liturgiques ; la rencontre entre les textes bibliques commentés dans ces *Homélie sur Samuel* et les péripécopes du même livre biblique prescrites avant Pâques dans le dispositif des lectures du *Lectionnaire de Jérusalem* méritait d’être relevée.
2. Une période de quarante jours avant la célébration pascale existait alors à Jérusalem. Pour la Ville Sainte (et la Syrie), il est hautement improbable que cette quarantaine pré-pascale ait eu un lien avec la fête de l’Epiphanie, le 6 janvier. Origène est-il venu, à l’invitation de l’évêque Alexandre, pour l’inaugurer ou seulement pour commenter *I Samuel* ?
3. Les péripécopes de *I Samuel* lues dans l’assemblée logique hiérosolymitaine et les commentaires qu’en donna Origène, de même que les lectures des *Proverbes* et de *Jérémie* qui pourraient leur avoir été associées, indiquent clairement que ces quarante jours avant Pâques n’étaient pas alors un temps de préparation baptismale, ni un “carême”.

¹⁰³ Ed. E. SCHWARTZ, TU 49/2, Leipzig 1939, 13.

¹⁰⁴ Un autre texte de la même *Vie* (éd. SCHWARTZ, p. 57) indique que c’est “après l’octave des saintes Théophanies” qu’Euthyme se retirait au désert ; il n’y a donc pas pour lui de lien immédiat entre la Théophanie du 6 janvier et l’exercice ascétique auquel il s’adonne.

¹⁰⁵ Etienne le Sabaïte, mort en 714, pratiquait ainsi plusieurs carêmes par année (cf. M.-F. AUZEPY, *De la Palestine à Constantinople, VIII^e-IX^e siècles : Etienne le Sabaïte et Jean Damascène*, Travaux et Mémoires 12 [1994] 183-218) ; voir aussi la *Vie* d’Etienne le Jeune, mort en 765, qui fit un carême avant sa mort (cf. AUZEPY, *La Vie d’Etienne le Jeune par Etienne le diacre*, Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 3, Aldershot 1997, 163 et 261).

¹⁰⁶ Voir aussi les réflexions de V. PERI, *Lo stato degli studi intorno all’origine della Quaresima*, *Aevum* 34 (1960) 525-555, et A. CAMPLANI, *op. cit.*, 176-183.